

LE MARCHÉ DE LA VIANDE

Le marché de la Viande est une comédie dont l'enjeu est la peinture de la prostitution à Hyde Park, où l'action se situe, mais aussi partout dans le monde, de manière universelle.

To Be or not To Be devient ici : se prostituer ou ne pas se prostituer.

Telle est la question.

Le personnage principal, Hélène, ancienne psychanalyste devenue péripatéticienne à trente ans, tente de convertir à son choix fondamental de la pulsion de VIE ceux qu'elle côtoie.

- Un huis-clos à la Pinter ?
- Un absurde à la Beckett ?
- L'influence de Ionesco ?

Le langage dramatique est nouveau.

On rit beaucoup.

Les personnages, d'un réalisme saugrenu, vous emballent.

Argumentaire :

L'auteur exposera brièvement la problématique choisie dans sa pièce, ainsi que les moteurs principaux de ses choix esthétiques, non pas pour éviter que les critiques ne donnent leur point de vue subjectif sur cette œuvre, mais pour empêcher que l'on ne lui impute d'autres intentions que celles qu'il poursuit expressément.

On se souvient que l'illustre Molière établit clairement dans la préface du *Tartuffe* qu'il ne fustigeait point la vraie dévotion, mais la fausse. Même si la Cabale du Saint-Sacrement n'en voulut point pour autant se départir de ses critiques.

Il est toujours difficile d'aborder les sujets qu'une société volontairement masque et continue de considérer comme tabous, ses refoulements les plus intimes, de vouloir faire évoluer certains préjugés car on pourrait aussi bien nous taxer de remplacer ceux-ci par les nôtres ou par d'autres.

Notre propos est pourtant d'aborder la prostitution comme phénomène ontologique d'abord : chaque être humain est concerné par le désir et ce dernier, dans quelques cas de figure particuliers, peut aboutir à la prostitution.

Phénomène ontologique, il peut également être revendiqué par quelqu'un qui, un beau jour, décidera de monnayer ses charmes en toute liberté.

C'est le cas de notre personnage principal, Hélène, qui assumera pleinement et librement ce choix.

Les vues moralisatrices sont légitimes dès lors qu'il est question de s'ériger contre tout ce qui est facteur de déstabilisation et de destruction de l'être.

Mais lorsqu'un choix aboutit à la libération de l'individu sans heurter délibérément le corps social, toute morale devient inopérante.

L'auteur voudrait ici apporter sa contribution à l'analyse du langage du corps et de sa fonction dans la cité, incitant à quelques interrogations souvent esquivées dans nos sociétés, réintroduisant la pleine force de la Physis au sens où Rabelais pouvait l'entendre.

Il n'est pas question de gazer les pulsions, leurs refoulements comme leurs modes d'expressions.

En ce sens, le point de vue adopté paraîtra nouveau alors qu'il est seulement simple : on essaie de dire les choses comme elles sont et non point comme elles devraient être.

Que les sociétés affrontent leurs maux, si maux il y a, afin de trouver elles-mêmes les thérapies adéquates.

L'auteur n'a pas à jouer le rôle de bouc émissaire de ces manques : il observe, constate, critique parfois : c'est son rôle depuis l'Antiquité.

L'esthétique mise en place ici relève de la dramaturgie élisabéthaine : Shakespeare et Marlowe composaient sous la forme de tableaux.

On a trouvé dans le tableau un concept plus propre à raconter une épopée du langage et du mouvement, moins strictement classique par ses règles, et qui permettait une dilatation du temps d'autant plus nécessaire que l'on incluait dans la pièce une dimension métaphysique explicite à travers le personnage d'Isabella.

Les mises en scène pourront donner à la pièce une coloration plus cocasse, dramatique, poétique ou même tragique selon les sensibilités : cet art de l'interprétation ne saurait en aucun cas être trahison pour l'auteur dès lors qu'il considère que son travail, né des structures de son Inconscient, lui échappe en partie.

Reste que pour lui cette pièce est d'abord une comédie.

Que l'on ne s'attarde pas outre mesure au langage pour s'en choquer inutilement : il est une partition musicale liée à la création d'un climat avec un parti pris de réalisme aussi contestable que celui de Molière dans l'acte second de Don Juan.

Cette pièce n'est pas à proprement parler une pièce à thèse, mais elle ne se situe aucunement par référence aux dramaturges de l'absurde.

Après avoir posé la problématique du Marché dans l'exposition de type classique, elle donne un exemple de vente du corps aux enchères, présente une critique du marché sous le double angle du psychologique et du métaphysique : comment peut-on être péripatéticienne et le revendiquer alors que l'on joue aussi mal son rôle !

Elle se veut éloge inconditionnel, par le personnage concerné à tout le moins, qui convaincra ceux qui veulent bien se laisser convaincre, du corps comme de la pulsion de vie.

Reste le personnage d'Isabella.

Heureusement, il y a des irréductibles à tous les systèmes.

Mais comme l'auteur n'en propose pas qui ne soit ouvert à l'imagination de l'Autre, son spectateur, son lecteur, espérons qu'il gagnera sa faveur.

Cette pièce comporte cinq tableaux.

Elle comporte aussi cinq personnages principaux :

- La Belle Hélène, 30 ans, péripatéticienne.
- Yann, 50, P. D. G. spécialisé dans les conserves de poisson.
- Isabella, 18, l'Allégorie de la conscience métaphysique.
- Charles, 40, commerçant, surnommé le Russe.
- Bourruche, 35, proxénète.

Premier tableau

Tous les personnages sont en scène : Hélène, Yann, Isabella, Charles, Bourruche.

L'action se passe à Hyde Park dans une atmosphère de clair obscur.

Un gigantesque banc public occupe la scène. Hélène est assise sur le banc. Les autres personnages tournent alternativement autour de celui-ci.

HELENE : Ça fait cinquante jours que, jour pour jour, heure pour heure, au même instant, que je fais le trottoir. Oui, à *Hyde Park* !

YANN : Parc'que tu m'avais pas encore rencontré ! Maintenant tu seras le fantasma de mes rêves ! Rien que pour moi ! On dansera sur la lune ensemble !

Bourruche se lève dans la pénombre en marmonnant, silhouette trapue, vêtue d'un complet gris froissé, coiffé d'un feutre.

BOURRUCHE : Parc'qu'y faudrait quand même pas s'imaginer que c'est Elle qui décide, cette petite mijaurée que j'ai sortie du ruisseau. C'est moi, le mac, ici !

HELENE : Je t'en foutrai, moi ! Espèce de gland !
J'étais psychanalyste et je me suis faite
pute parce que tel est mon bon plaisir !
Tu n'as rien à faire là-dedans !

BOURRUCHE : Sauf te sucrer les clients, si ça me botte !

CHARLES : Cessez de vous emmerder la vie ici !
Tout le monde n'est pas d'accord avec
ce commerce de la viande ?

YANN : Vaut mieux le commerce du poisson !
Ça rapporte davantage ! Moi, je suis pas
très pour, le marché de la viande !

HELENE : Tous des hypocrites ! Tous les mêmes !
Ça consomme des culs de toutes les
formes et de toutes les couleurs en douce
ou au grand jour ! Et ça nous raconte des
simagrées ! Bande de menteurs !

*Tous font cercle autour de Yann qui vient de se lever et
s'approche du devant de la scène.*

YANN : Fais pas tout ce ciné !
Tu raisonnes bien trop pour une putain !
Juste de quoi être gourmand pendant
quelques heures avant de retrouver...

HELENE : De retrouver bobonne, ouais !
On connaît ça ! Encore un qui serait bon
à psychanalyser !

YANN : Tu me reconnais pas, moi, ton joujou du même soir à la même heure, ton guignol préféré ! Ta marionnette adorée !

HELENE : Mais assume, nom d'un chien ! Arrête de nous les brouter avec tes complications, tes ratages, et tes indécisions ! Le plaisir, c'est la vie ! Y a que ça de vrai !

ISABELLA : Moi, je refuse de manger, de m'abreuver à ce pain-là ! Tout ce que vous dites est pure fumisterie, fiction ! Il est grand temps de remettre les pendules à l'heure !

CHARLES : Tu déraisonnes, petite fille ! Regarde un type plantureux, presque obèse comme moi ! Tu crois qu'il a envie de renoncer à quelques minutes de jouissance de vie ! Tu déconnes sec !

ISABELLA : Les pendules à l'heure de la mort ! Je suis la conscience du vrai, du beau et du bien ! le marché de la viande est un véritable scandale ! Je ferai tout pour l'empêcher de fonctionner ! Je serai l'Empêcheuse de tourner en rond !

L'ANTICORPS : *(Elle se place un masque de plâtre sur le visage).*

BOURRUCHE : Encore une fois, ce n'est pas vous qui décidez ! Le Dieu du sexe, ici, c'est moi ! Ce n'est personne d'autre !

HELENE : Si vous continuez, je vais quitter le job pour lequel je ne suis peut-être pas faite, après tout !

ISABELLA : Parfaitement ! Elle n'est qu'une pute défroquée !

CHARLES : Défroquée ? Mais je l'ai toujours connue dans ce rôle-là, qu'elle m'a toujours joué à la perfection !

ISABELLA : Ah, pour figoler le client, elle s'y entend !!!

HELENE : Comme toi, pour te faire les ongles des pieds, espèce de mijaurée de première grandeur !

BOURRUCHE : Moi, je vous dis qu'on va tous s'envoyer en l'air dans les grandes largeurs ! Et envoyer en l'air la société par-dessus le marché, si ça vous botte !

HELENE : Le Marché de la viande ! Naturellement ! On ne peut qu'être pour ! Mais lâchez-nous un peu les baskets ! J'ai mon petit P.D.G. à dévergonder !

Hélène prend Yann par le cou avec une tendresse souriante et ostentatoire pendant que les autres personnages sortent, en file indienne.

Deuxième partie
Premier tableau

Hélène et Yann s'installent sur le banc. Yann veut toucher la cuisse d'Hélène, mais elle se dérobe. Hélène jouera de ses charmes sans forcément en avoir l'air.

YANN : Ça traîne beaucoup, ce soir ! D'habitude, ce n'est pas aussi compliqué ! Qu'est-ce qui se passe ?

HELENE : Y a des soirs, comme ça, tu vois, où on peut psychanalyser le client ! voir s'il préfère le cuit, le mijoté, le vite fait bien fait ou les histoires annexes !

YANN : Mais un banc n'est pas un divan ! Tu sais tout de moi : mes trois gosses dont un anar...

HELENE : Ah non, ça c'est nouveau ! La révolte dans les chaumières, j'avais pas encore goûté !

Yann s'approche d'Hélène pour l'embrasser. Elle fuit comme une vierge effarouchée.